



SECONDE PARTIE.
REMÈDES EXTERNES.

CHAPITRE PREMIER.

FOMENTATIONS & CATAPLASMES.

§. I. DES FOMENTATIONS *.

Fomentation émolliente.



PRENEZ des feuilles
de Mauve,
de Pariétaire,
de Violier,
de Bouillon blanc, de chacune
une poignée, ou deux poignées, si vous
n'en prenez que de deux espèces.

Faites-les bouillir dans trois chopines
de lait, & autant d'eau commune, jus-
qu'à la diminution du tiers.

* La Fomentation est un Remède liquide,
qui s'applique à diverses parties, suivant les diffé-
rentes indications. Elle se compose de décocti-
ons de Racines & d'Herbes propres aux par-
ties malades. On en fait aussi quelquefois avec
le Vin, l'Oxycrat, le Lait, &c.

Trempez-y un morceau de Flanelle , que vous exprimerez ensuite fortement , pour l'appliquer le plus chaudement qu'il sera possible sur la partie malade , ce que l'on réitérera plusieurs fois le jour.

Remarque. Il faut considérer les Fomentations comme une espèce de demi-Bain particulier , que l'on peut faire dans tous les tems de l'année avec moins d'appareil que le Bain entier , ou le demi-bain , & pour quelques maladies de certaines parties , comme de la tête , à l'égard desquelles le Bain n'est pas praticable. On se sert très-utilement de celle-ci dans les affections du bas ventre, pour amollir les viscères endurcis, pour en tempérer les ardeurs & en prévenir l'inflammation. Ainsi on ne la doit jamais négliger dans les maladies aiguës , où le bas ventre est tendu & douloureux ; & on doit la continuer jusqu'à ce qu'il ait repris sa souplesse naturelle , & que les douleurs soient tout-à-fait cessées. Il faut encore s'en servir dans les tranchées qui suivent les accouchemens , lorsqu'elles menacent de suppression , enfin dans toutes les Coliques qui ne cèdent point aux Lavemens adoucissans , & dont les suites peuvent devenir funestes.

L'attention que l'on doit avoir , est de si bien exprimer l'étoffe de Laine dont on se sert pour la Fomentation , que le Malade n'en puisse pas être beaucoup mouillé , & de ne la point laisser refroidir sur le corps.

Fomentation contre le Rhumatisme , & les
débilités des Nerfs.

Prenez des fleurs de Passe-Roses, apel-
lées Bourdons, séchées à l'ombre, deux
pincées.

Mettez-les infuser dans un plat de terre
vernissé, avec de bon vin rouge qui les
furnage d'un demi-doigt, & laissez-les
évaporer sur les cendres chaudes, jusqu'à
ce qu'il reste peu de vin.

Bassinez-en chaudement la partie ma-
lade, & étendez-en le marc sur une com-
presse, que l'on appliquera sur l'endroit
affecté, réitérant ce Remède deux fois
par jour.

Ou bien,

Prenez des sommités fleuries de Tanai-
sie, telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les infuser dans de l'Eau-de-vie
dans une bouteille bien close, que vous
exposerez au Soleil pendant un mois.

La manière de s'en servir, est de bien
frotter d'abord avec un linge sec sur la par-
tie affectée, pour en ouvrir les pores,
& faire que le Remède pénètre davan-
tage; de la fomenten ensuite de cette
eau, couvrant le tout d'une compresse
pliée en quatre, ce que l'on répétera
deux fois le jour pendant quelque tems,
se servant toujours de la même com-
presse.

Fomentation contre l'Erysipéle.

Prenez des fleurs de Sureau, deux poignées.

Faites-les infuser dans une pinte d'eau bouillante, & fomentez-en la partie affligée plusieurs fois le jour.

Remarque. Cette Fomentation est un des plus sûrs Remèdes que l'on puisse employer extérieurement contre l'Erysipéle : comme elle est adoucissante & tonique, elle diminue l'ardeur brûlante qui se fait sentir dans la partie affligée, & aide à la transpiration de l'humeur qui séjourne sous la peau, & qui cause la maladie. On n'a que trop appris par une triste expérience combien les médicamens onctueux, comme Onguens, Huiles & Mucilages sont contraires dans cette maladie, parce que ces Remèdes bouchant les pores de la peau, & arrêtant la transpiration, gênent le cours du sang dans la partie ; ce qui y produit bien-tôt une inflammation gangréneuse. Il en est de même des Remèdes astringens, froids & répercussifs, tels que l'Oxyerat : ces Remèdes soulagent dans le moment ; mais ce soulagement coûte bien cher, lorsqu'il est suivi de la gangrène. On n'a rien à craindre de semblable de notre Fomentation, qui adoucit l'humeur de l'Erysipéle, & en facilite l'évaporation : Si on manque de fleurs de Sureau, on pourra se servir de vin tiède, & en bassiner

souvent l'endroit affecté, laissant dessus une compresse que l'on mouillera de tems en tems.

Fomentation contre le saignement de Nez.

Prenez du Vinaigre, un demi-septier ;
du Sucre de Saturne, trois gros.

Mêlez le tout ensemble, & trempez-y à froid des Tentes de linge, que l'on introduira dans le Nez.

On versera de plus peu-à-peu de l'eau froide sur le sommet de la tête, & on trempera dans cette eau une compresse que l'on appliquera dessus.

Fomentation Aromatique contre l'enflure des Jambes, & les tumeurs Cédémateuses.

Prenez des Sommités de Lavande,
d'Origan,
d'Absinthe,
de Thym,
de Sauge,
d'Hyssope,
de Romarin,

de chacune une demi-poignée.

Versez sur le tout deux pintes d'eau bouillante, & laissez infuser pendant deux heures dans un vaisseau couvert.

Ajoutez à la colature une chopine de vin rouge.

Bassinez ensuite la partie chaudement, & appliquez-y le marc.

Ce Remède se réitérera plusieurs jours de suite, suivant le besoin.

Notez que si l'on manque de quelques-unes des Plantes ci-dessus, on y substituera la Camomille & le Mélilot.

Remarque. Cette Fomentation au moyen des parties subtiles & pénétrantes des plantes que l'on y emploie, est très-propre pour rétablir le ton des solides trop foibles & trop relâchés : elle excite l'oscillation des fibres nerveuses, dissout les humeurs épaissies qui séjournent dans l'interstice des muscles, & dans le tissu de la peau ; & elle en facilite la marche & la circulation. Si l'Œdème est considérable, & qu'il menace de gangrène, comme cela arrive quelquefois, on doit y ajouter deux onces d'Eau-de-Vie camphrée ; & pour lors on ne se contente pas de la seule Fomentation, mais on enveloppe encore les parties œdémateuses de linges trempés dans cette Eau-de-Vie, que l'on mouille de nouveau dès qu'ils sont secs.

Fomentation pour apaiser les douleurs après l'Accouchement.

Prenez des sommités de Camomille ;
de Mélilot, de
chacune une poignée ;
semences de Fénugrec,
deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Trempez-y ensuite un morceau de Fla-

nelle, que vous exprimerez bien, & que vous étendrez sur le bas ventre le plus chaudement qu'il sera possible, réitérant cette Fomentation toutes les fois qu'elle se refroidira.

Remarque. Cette Fomentation est émolliente, anodyne & résolutive; elle est très-recommandée contre les Coliques & les douleurs qui suivent ordinairement l'accouchement. Mais comme elle a un peu d'odeur, il n'en faudra pas faire usage auprès des femmes qui sont sujettes aux vapeurs, & on substituera en ce cas notre Fomentation émolliente *, en y ajoutant une poignée de Cerfeuil, & une demi-poignée de graine de Lin.

Fomentation contre la Gangrène.

Prenez des feuilles de Persicaire douce, deux poignées.

Faites-les bouillir dans une pinte de gros vin rouge à la consommation du tiers.

Passez ensuite par un linge avec une forte expression, & trempez dans ce vin des compresses que vous appliquerez chaudement sur la partie gangrénée, ou menacée de gangrène, les renouvelant de trois heures en trois heures, & si elles sont sèches, les mouillant du même vin avant que de les lever.

On aura soin de faire avaler au Malade,

* Voyez le Chapitre des Fomentations, p. 199.

dans le tems qu'on bassinera la plaie , un petit verre chaud de cette même décoc-tion , dont on aura mis une partie à part pour cet usage.

Remarque. Ce remède est un des plus sûrs dont on puisse se servir pour empêcher la gangrène , ou pour en arrêter les progrès ; & même si on s'en sert de bonne heure , lorsque la partie en est seulement menacée , on peut se passer des scarifica-tions que l'on emploie ordinairement contre cet accident. On doit y joindre le Bol de Quinquina (a) , que nous avons indiqué plus haut. Ces deux Remèdes unis ensemble produiront un effet plus prompt.

Fomentation contre les excoriations des En-fans par écoulement d'urine , & dé-faut de propreté.

Prenez les premiers jours du Lait de Vache tiède , dont on bassinera les parties excoriées plusieurs fois dans la journée ; & quand la douleur & l'inflammation se-ront bien diminuées , on se servira d'eau de Plantain , dans laquelle on mêlera un quart d'eau de Chaux *. On aura soin de

(a) Voyez le Chapitre des Bols , pag. 157.

Préparation de l'Eau de Chaux.

* Prenez une demi-livre de Chaux vive , que vous éteindrez dans une Ferrine , avec deux Pintes d'eau chaude. Laissez le tout reposer vingt-quatre heures. Versez ensuite l'Eau par inclination , & gardez-la pour l'usage. C'est ce qu'on appelle eau de Chaux.

plus de tenir les Enfans proprement, & que leurs linges soient toujours bien secs.

Fomentation contre la contusion de l'Oeil.

Prenez des feuilles d'Hyssope, trois pincées.

Enfermez-les dans un Nouët, & faites-les bouillir dans un septier de bon vin rouge à la réduction de moitié.

Fomentez ensuite l'œil avec le vin tiède, & appliquez dessus le nouët en Cataplasme, maintenant le tout avec une compresse & quelques tours de bande; ce qui se répétera trois fois le jour jusqu'à guérison.

Remarque. Cette Fomentation est très-utile pour dissoudre le sang grumelé, ou extravasé entre les larmes de la conjonctive, ou de la cornée, & pour lui faire reprendre les routes de la circulation; on peut s'en servir non-seulement contre la contusion de l'œil, mais encore contre les autres meurtrissures qui peuvent arriver dans quelque partie du corps que ce soit: elle aura toujours un bon effet.

§. II. DES CATAPLASMES*.

Cataplasme de mie de Pain.

Prenez de la mie de Pain blanc fraîche, trois onces.

* Le Cataplasme ne diffère de la Fomentation,

Faites en une bouillie claire sur le feu avec une chopine de Lait de Vache nouvellement trait, pour un Cataplasme, que l'on renouvellera quatre fois en vingt-quatre heures.

Notez qu'on peut y ajouter un demi-gros de Safran en poudre, & un ou deux jaunes d'œufs, pour le rendre plus anodyn & plus résolutif.

Remarque. Ce Cataplasme est adoucissant & résolutif, c'est-à-dire, qu'il est propre pour apaiser les douleurs, & pour dissiper les tumeurs phlegmoneuses. On doit s'en servir dans le commencement de l'inflammation des parties externes, excepté dans l'Erysipèle.

Cataplasme émollient & maturatif.

Prenez deux Oignons de Lis cuits sous la cendre.

Pilez-les dans un Mortier de marbre avec deux poignées de feuilles d'Oseille,

Faites cuire ensuite le tout avec une suffisante quantité de Sain-doux, jusqu'à consistance de Cataplasme.

Remarque. Ce Cataplasme est propre à ramollir les tumeurs, & à avancer leur suppuration, lorsqu'elles veulent abs céder; on

qu'en ce que le Marc des Herbes s'applique sur la partie malade, soit simplement, soit passé par le Tamis. On y ajoute quelquefois des Poudres, des Farines, des Huiles ou de la graisse, suivant les différentes indications.

l'étend sur un linge, & on l'applique chaudement sur la partie, le renouvelant deux fois par jour.

Cataplasme anti-Pleurétique, ou contre la Pleurésie.

Prenez un Pot de terre neuf, qui contienne un peu plus de demi-septier.

Mettez-y un demi-septier de gros vin rouge, & faites-y infuser ensuite sur les cendres chaudes pendant deux heures deux onces de Tabac à machicatoire bien feuillé, ou quatre onces de tabac ordinaire: puis retirez le Pot, & ajoutez-y la grosseur d'un œuf de poix de Bourgogne, ou à son défaut de poix noire coupée par morceaux; remettez le tout sur les cendres chaudes pendant une demi-heure, le remuant toujours avec un petit bâton.

La manière de se servir de ce Remède, est de l'étendre sur de la flasse, & de l'appliquer sur le côté douloureux, l'assujettissant par une compresse & une serviette. On le laisse vingt-quatre heures sans faire aucun Remède, excepté que l'on donne au Malade du Bouillon, du Lohoch & de la Ptilane: on leve le Cataplasme après les vingt-quatre heures, évitant de le sentir. Il est bon de saigner deux fois avant d'appliquer ce Topique, afin que le sang engagé dans la Pleurésie puisse se prêter plus facilement à l'action du Remède, & rentrer dans les voies de la circulation.

*Cataplasme anti-Pleurétique de l'Hôpital
de la Charité de Paris.*

Prenez du Poivre long ,
& du Gingembre pulvérisé , de
chacun une demi-once.

Mélez ces deux poudres avec une suffisante quantité de blancs d'œufs , & faites-en un Cataplasme qu'il faudra mettre sur des étoupes , & appliquer ensuite tout chaud sur le côté où est la douleur.

Remarque. Les deux Cataplasmes ci-dessus agissent pour la même fin ; ils atténuent le sang extravasé sur la Pleure , obligent à reprendre le fil de la circulation , & par-là calment la douleur & le point de côté , qui est le symptôme le plus urgent de la Pleurésie. On peut les répéter s'il en est besoin. De tous les Topiques que nous avons employés en différentes occasions , ceux-ci nous ont paru ceux sur lesquels on pouvoit le plus compter.

Nous pouvons encore mettre de ce nombre , un Pignonneau vivant fendu par le dos , & appliqué sur le côté douloureux , où on le laisse quinze heures & plus , jusqu'à ce que l'odeur en soit insupportable au Malade , le maintenant avec une compresse & une serviette autour du corps.

On trouvera ci-dessus à l'article de l'Apozème contre la Pleurésie (a) ; les autres

(a) Voyez le Chapitre des Apozèmes , p. 3.

Remèdes qui doivent accompagner leur usage.

Cataplasme de Bec de Grue contre l'Esquinancie.

Prenez du bec de Grue , apellé *Herbe à Robert* , une poignée ;
de l'Eau commune ,
du Vinaigre , de chacun trois cuillerées.

Mélez le tout , & faites le chauffer sur un plai de terre , en froissant l'herbe , jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment imbibée , pour un Cataplasme , que l'on appliquera chaudement sur la gorge , le maintenant avec une compresse & quelques tours de bandes.

On réitérera ce Remède au bout de huit heures , s'il est nécessaire.

Remarque. Ce Cataplasme est astringent , mais d'une façon tempérée ; ainsi pour être utile dans l'Esquinancie , il doit être employé dès le commencement. On trouvera encore dans ce livre un Lohoch , une poudre , & un Gargarisme propres contre la même maladie (a). Il faut faire usage de tous ces Remèdes en même-tems. L'Esquinancie est une maladie violente , qui ne donne point de trêve ; il faut employer pour la guérir toutes les ressources de la Médecine : la saignée copieuse & souvent répétée en est la principale.

(a) Voyez les Chapitres des Lohocs , des Poudres & des Gargarismes , p. 131. 138 & 241.

Cataplasme contre la rétention d'Urine.

Prenez trois oignons blancs, & autant de jaunes d'œufs.

Hachez les Oignons, & mêlez-les avec les œufs.

Faites cuire le tout dans une Poêle, ou sur une Pelle chaude, en consistance de Cataplasme.

Mettez-le ensuite entre deux linges, & appliquez-le chaudement sur la région de la Vessie.

Ce Remède se réitère au bout de trois heures, s'il ne réussit pas la première fois.

Remarque. Lorsque le cours des Urines sera rétabli par l'application des Remèdes convenables, comme la seignée, les demi-bains, les Potions huileuses, & le Cataplasme ci dessus, on fera usage d'une de nos deux Opiates contre la Néphrétique décrites plus haut (a), pour empêcher la recidive.

Cataplasme contre l'Œdème & l'enflure des Jambes.

Prenez des feuilles d'Hyëble, deux poignées.

Enveloppez-les dans du papier mouillé, & mortifiez-les sous les cendres chaudes.

Pilez-les ensuite en les arrosant d'Eau-de-vie, & faites-en un Cataplasme, à appliquer sur la partie affectée; ce qui sera renouvelé deux fois le jour.

(a) Voyez le Chap. des Opiates, p. 175 & suiv.

Cataplasme contre les engorgemens inflammatoires des Mammelles.

Prenez des feuilles de Pariétaire, une poignée.

Pilez-les, en y mêlant peu-à-peu de la mie de pain bien fraîlée, deux onces. Faites-en un Cataplasme avec une suffisante quantité d'huile de Lis, ou de Camomille, lequel on renouvellera, s'il en est besoin.

Remarque. Rien n'est si commun aux nouvelles accouchées parmi les pauvres, que de prendre des frissons au sein, soit par négligence de se couvrir, soit pour s'exposer inconsidérément & trop-tôt à l'air froid; nous n'avons pas trouvé contre cet accident de meilleur Remède que le Cataplasme ci-dessus: il résout le grumellement du lait dans les mammelles, lorsque l'inflammation n'est pas violente: & lorsqu'elle est trop avancée, il l'amène doucement à supuration, & en calme la douleur. Dans ce dernier cas, on doit se servir de l'Onguent contre les Humeurs froides décrit ci-dessous (a), pour panser la mammelle jusqu'à guérison.

Cataplasme pour prévenir l'Avortement.

Prenez des racines de Chardon-Roland lavées & concassées, deux poignées.

(a) Voyez le Chapitre des Onguens, p. 241

Faites-les bouillir dans une suffisante quantité de vin rouge, pour les cuire en consistance de Cataplasme, que l'on appliquera chaudement sur la région de la Matrice, le couvrant d'un linge plié en quatre.

Ce Cataplasme se renouvellera huit heures après, & on le répétera plusieurs fois suivant le besoin, & jusqu'à ce que la perte ou les douleurs soient cessées.

Voyez ci-dessus notre Remarque sur le Julep pour prévenir l'avortement (a).

Cataplasme contre les Règles immodérées.

Prenez des feuilles de Tabouret, ou Bourse à Pasteur, & de Plantain, de chacune une poignée. Arrosez-les de Vinaigre, en les pilant dans un mortier.

Faites-les cuire dans une Poêle en consistance de Cataplasme, que vous appliquerez le plus chaudement qu'il sera possible sur le Pubis.

Remarque. Ce Cataplasme qui est vulnéraire, astringent, arrête insensiblement les Hémorrhagies de la Matrice. Il faut le répéter quelques jours de suite, & faire usage en même-tems de la Décoction contre les Mois immodérés, ou des Bouillons contre l'Hémoptisie décrits ci-dessus (b).

(a) Voyez le Chap. des Juleps, pag. 126.

(b) Voyez les Chapitres des Décoctions, & des Bouillons, pag. 14. & 55.

Cataplasme contre les Loupes.

Prenez des feuilles de grande Bardane, une poignée.

Faites-les bouillir dans une chopine d'urine à la réduction de moitié.

Passé par un linge, & faites fondre dans cette urine, sur un petit feu, une once de Sel commun, réduisant le tout en consistance de Miel épais; étendez de ce mélange sur des étoupes ou sur une compresse, pour l'appliquer en Cataplasme, que vous renouvellez soir & matin.

Ou bien,

Prenez six œufs frais; cassez-les avec les coquilles dans une suffisante quantité de bon vinaigre. Battez le tout, & le laissez reposer pendant un jour, pour que les coquilles aient le tems de se dissoudre. Levez ensuite la peau qui se forme dessus, que vous rejetterez comme inutile. Mettez le reste sur un petit feu jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance du Miel épais; étendez une partie de ce mélange sur des étoupes, ou de la charpie, & appliquez-le chaudement sur la Loupe, le renouvelant tous les jours jusqu'à guérison.

Il faut avoir soin de bien manier la Loupe auparavant, pour l'échauffer & la ramollir.

Il y a encore ci-dessous un Onguent noir, qui nous a très-bien réussi contre les Loupes: on consultera son article (a).

(a) Voyez le Chap. des Onguens, pag. 247.

Cataplasme contre la Goutte remonée.

Prenez de la racine de Raifort sauvage,
de l'Ail,
des sommités de Rue,
& de la fiente de Pigeon, de cha-
cune une once.

Pilez le tout dans un mortier, en l'arro-
sant de Vinaigre; ajoutez-y sur la fin de
bonne moutarde à manger, trois onces.

Faites du tout un Cataplasme, à apli-
quer sous la plante des pieds, que l'on re-
nouvellera lorsqu'il sera sec.

Si on manque de Moutarde préparée,
on prendra deux onces de vieux levain,
& une once de graine de Moutarde, on
pilera la graine de Moutarde, en l'arro-
sant de Vinaigre; on y ajoutera le le-
vain, & on achevera le Cataplasme com-
me il est dit ci-dessus.

Cataplasme contre la chute du Fondement.

Prenez de la racine de grande Confou-
de, ratifiée & pilée,
& de la Farine des Fèves, & de
chacune parties égales.

Formez-en un Cataplasme avec une suf-
fisante quantité de gros vin noir, ou d'eau
de Forgeron.

Ou bien,

On peut se contenter de boucher le
Fondement avec un tapon de Cotton im-
bibé de gros vin rouge, ou de Vinaigre,
mêlé

des Dames de Charité. 217

mêlé avec autant d'eau, dans laquelle on aura fait bouillir des Rosés rouges. Cela suffit quelquefois.

Cataplasme contre les Vers.

Prenez des feuilles d'Absinthe, une poignée.

Faites-les bouillir dans du Lait avec trois gouffes d'Ail, en consistance de Cataplasme, que vous apliquerez sur le nombril, en l'assujettissant avec une compresse & une serviette.

Remarque. Ce Cataplasme est excellent contre les vers, & réussit quelquefois mieux que les Remèdes internes. Il sera plus sûr cependant d'y joindre quelques purgations, & l'usage de notre Bol & Ptisane vermifuges (a), afin que cette vermine attaquée en dedans & en dehors, soit obligée de quitter la place.

(a) Voyez les Chapitres des Bols & des Ptisanes, pag. 40 & 161.

CHAPITRE SECOND.

LINIMENS ou ONCTIONS*.

Liniment contre les Rhumatismes.

PRENEZ des Huiles de Camomille, de Millepertuis,

* Le Liniment ou l'Onction est un Remède d'une consistance moyenne, entre l'Huile & l'Onguent. Il se compose d'Huile, de Beurre, de Graisse, de Moëlle, d'Onguent & de Poudres.

K

de l'esprit de vin Camphré,
de chacun une demi-once.

Mélez le tout, & faites-en une Onction
sur la partie affectée, la couvrant d'un
linge bien chaud plié en quatre.

Ou bien,

On peut se servir de l'Urine chaude
d'une personne saine, dans un verre de
laquelle on fait fondre du suif de chan-
delle, en formant du tout un Liniment
clair, dont on frotte chaudement la par-
tie malade, l'enveloppant d'un linge.

Remarque. Ce Liniment est fortifiant,
anodin & résolutif. Il convient lorsque
le Rhumatisme dépend d'une sérosité ex-
travasée dans l'interstice des muscles, ou
d'un engorgement lymphatique cedéma-
teux; mais si le Rhumatisme est accom-
pagné de fièvre & de chaleur, il faudra
s'en abstenir, & y substituer le Cataplas-
me de Mie de pain décrit ci-dessus, ou
celui des Plantes émoullientes (a).

*Liniment contre la Paralyse, & les
débilités de Nerfs.*

Prenez de l'Huile de Vers de terre,
trois onces,
de l'Esprit de vin Camphré,
une once;
de l'Huile de Térébenthine,
une demi-once;

(a) Voyez le Chapitre des Cataplasmes, pag.
207. & 208.

des Dames de Charité. 219
de l'Esprit de sel Ammoniac,
un gros.

Mêlez le tout, pour un Liniment.

Notez que l'esprit de vin Camphré se fait en mettant fondre un demi-gros de Camphre dans une once d'esprit de vin; on expose le tout au Soleil dans une phiole exactement bouchée, jusqu'à ce que le Camphre soit dissous.

Remarque. Ce Liniment est très-bon contre la Paralyse, la Sciatique, & toutes sortes de Rhumatismes. Il faut faire l'Onction devant le feu, & frotter d'abord la partie avec un linge sec, afin qu'elle pénètre davantage; & on doit la réitérer suivant le besoin: que s'il survient une Erysipéle, comme cela arrive quelquefois, il faudra ajoûter au Liniment un peu d'Huile d'Amandes douces, pour en modérer l'activité.

Liniment contre les Contusions & douleurs internes venant de chutes, ou de coups reçus.

Prenez de l'Huile Rosat,
de Laurier, de chacune une
once.

Mêlez-les ensemble, & ajoûtez-y une suffisante quantité d'Esprit de vin, pour faire un Liniment clair, dont on frottera la partie trois fois le jour, la couvrant d'un papier brouillard, & d'une compresse pliée en quatre.

Voyez ci-dessus la Remarque sur la Position vulnérable contre les chûtes & contusions, pag. 86.

Liniment contre les Hémorrhoides gonflées & douloureuses.

Prenez de la Graisse de Porc non fa-
lée, ou du Sain-doux, une
once ;
une Coquille d'Huître calcinée
& réduite en poudre.

Mêlez le tout exactement, & faites-en
une Onction sur les Hémorrhoides le soir
en vous couchant ; ce qui se répétera pen-
dant quelques jours.

Ou bien,

Prenez de bonne Huile d'Olive, la quan-
tité qu'il vous plaira.

Emplissez-en à moitié une bouteille,
que vous acheverez de remplir de fleurs
de Bouillon-blanc.

Exposez au Soleil la bouteille bien bou-
chée, jusqu'à ce que le tout ait acquis
une consistance de bouillie, pour vous
en servir en Liniment.

Remarque. Les deux Linimens ci-dessus
sont très-adoucissans, & apaisent en peu
de tems la douleur des Hémorrhoides ; on
doit joindre à leur usage l'Opiate contre
les Hémorrhoides décrite ci-dessus (a).

(a) Voyez le Chapitre des Opiates, p. 179.

*Liniment anti-Scorbutique , ou contre le
Scorbut.*

Prenez du Sang Dragon ,
des Santaux ,
du Corail rouge préparé ,
de la Graine d'écarlate ,
& de l'Alun de Roche , de chacun
deux gros.

Pulvérisez le tout , mêlez-le avec trois
onces de Miel Rosat clarifié.

Faites-le cuire ensuite en consistance
d'Electuaire liquide. On étendra de ce
mélange sur de petits morceaux de toile
claire , crue & déliée , que l'on appli-
quera sur les gencives le soir en se cou-
chant , en continuant pendant du tems.

Remarque. Ce Liniment raffermis les
gencives , & resserre les dents dans leur
alvéoles. Voyez ci-dessus la Remarque
sur l'Apozème contre le Scorbut , pag. 4.

*Liniment contre les entorses & les foulures
de Tendons & de Nerfs.*

Prenez de l'Huile de Lin , trois onces ;
de la Cire jaune , une once ;
du Sang Dragon , un gros &
demi ;

du Camphre ,
de l'Alun ,
de la Pierre Hématique , de cha-
cun deux gros ;
du Laudanum solide , trente grains.

Faites fondre la Cire dans l'Huile de Lin sur un petit feu , & faites une poudre du Sang Dragon , de l'Alun , & de la Pierre Hématite , que vous incorporerez dans la Cire & l'Huile à demi refroidies ; ajoutez-y ensuite le Laudanum , & le Camphre dissous auparavant dans un peu d'Esprit de vin.

Remarque. Ce Liniment est un excellent Remède contre les entorses & toutes les foulures , même invétérées ; il fortifie les nerfs , calme la douleur , & dissout le sang extravasé : il faut en oindre la partie blessée , & mettre par dessus une compresse trempée dans l'eau froide : ce que l'on réitérera tous les jours , jusqu'à guérison.

Liniment contre le Rachitis , ou la Noueure des Enfans.

Prenez de la Moëlle de Bœuf ,
de l'Urine d'une personne saine,
& du Vin rouge , de chacun deux onces.

Faites cuire le tout à un feu très-lent , jusqu'à l'évaporation de presque toute l'humidité.

Coulez , & ajoutez à ce mélange chaud ,
de l'Huile de Vers de terre ,
une demi-once ;
du blanc de Baleine , deux gros ;
de l'Huile de Noix Muscade ,
un gros.

Mêlez le tout ensemble , pour un Liniment dont on frottera l'Épine du dos dans toute sa longueur.

*Liniment contre les Galles du Nez des
Enfans*

Prenez un peu de beurre frais.

Faites-le fondre, & l'ayant écumé, jetez-le dans l'eau froide, & servez-vous en pour mettre dans le Nez ; ce qu'on répétera deux fois le jour, jusqu'à guérison.

Ou bien,

Prenez du Blanc de Baleine, un gros.

Diffolvez-le dans un peu d'Huile Rosat, pour faire un Liniment à servir comme ci-dessus.

*Liniment contre la Vermine, & les différens
Insectes qui attaquent le corps humain.*

Prenez de l'Huile de Lavande, une once ;
de celle d'Amandes douces, une
demi-once.

Mélez le tout pour un Liniment.

Remarque. Les Mites, les Poux, & pour d'autres insectes, ont en aversion l'odeur de ce Liniment ; & comme rien n'est si commun chez les Pauvres, que toutes ces vermines qui se communiquent facilement à ceux qui les approchent, nous avons crû qu'un Remède qui les détruiroit, ne seroit point ici hors de place, & qu'on pourroit quelquefois en faire usage. La façon de s'en servir est d'en imbiber une feuille de papier brouillard, & de bien frotter avec cette feuille les endroits attaqués, le soir en se couchant ; cela chassera, on ne peut mieux,

tous ces insectes , & on les trouvera morts le lendemain.

Liniment contre la Teigne.

Prenez des bayes de Genièvre bien mûres , telle quantité qu'il vous plaira.

Pilez les , & faites-les bouillir avec du Saindoux.

Passez ensuite par un linge avec expression , & gardez ce Liniment pour l'usage.

On commencera par laver la tête avec une forte Décoction de Feuilles & de Racines de Mauve & de Guimauve , faite dans l'urine d'une personne en santé.

On fera ensuite l'Onction , couvrant la tête d'un papier brouillard & on réitérera la même chose tous les jours.

Remarque. Il ne faut pas manquer avant l'usage de ce Remède , saigner & purger le Malade : on doit de plus lui faire prendre pendant le traitement le Bol contre la Galle décrit ci-dessus , & la Ptisane de Patience sauvage (a) ; le premier trois fois la semaine , & la Ptisane à trois verres par jour , finissant le traitement par une seconde Purgation : il seroit à craindre que faute de ces précautions , l'humeur ne trouvant plus d'issue du côté de la tête , ne se jettât sur quelque viscère essentiel à la vie , & ne causât un désordre pire que la première maladie.

(a) Voyez les Chapitres des Bols & des Ptisanes , pag. 31. & 154.

Liniment contre le relâchement , ou la chute de la Luette.

Prenez de la Noix de Galle ;
de l'Alun,
du Poivre, de chacun un scrupule.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le avec un peu de blanc d'œuf, pour en toucher la Luette avec le manche d'une cuiller deux ou trois fois dans la journée.

Remarque. Ce Liniment est astringent & résolutif : il affermit les fibres de la Luette relâchée, & il incise la lymphe visqueuse qui y produit quelquefois du gonflement, mais si ce gonflement est accompagné d'inflammation, il ne faudra pas s'en servir, & on y substituera le gargarisme rafraichissant décrit ci-dessous (a).

Liniment contre le Panaris.

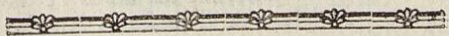
Prenez le jaune d'un œuf frais ;
la moitié d'un dé à coudre de
Sel commun.

Pulvérisez le Sel, & faites-le fondre dans le jaune d'œuf, en agitant ces deux ingrédients, jusqu'à ce qu'ils soient bien mêlés.

Faites ensuite un Liniment sur le doigt, que vous enveloperez de linge, le renouvelant de douze heures en douze heures, jusqu'à la guérison qui sera prompte.

(a) Voyez le Chap. des Gargarismes, p. 230.
K 5

Remarque. Ce Remède qui est très-simple , est un des plus sûrs contre les Panaris ; la personne de qui nous le tenons , nous a assurés en avoir guéri nombre de la dernière conséquence par son seul usage , & qu'elle a bien sauvé des doigts de l'amputation , qu'on étoit sur le point d'en faire. C'est une guérison bien fâcheuse , que celle qui ne s'obtient que par la destruction d'une partie de nous-mêmes ; & on ne peut trop louer les Remèdes Chirurgicaux , qui guérissent sans le triste secours des opérations.



CHAPITRE TROISIEME.

COLLYRES & GARGARISMES.

§. I. DES COLLYRES *.

Collyre rafraichissant contre la rougeur des Yeux.

Prenez des eaux de Plantain ,
de Morelle ; de cha-
cune une once ;
de la Poudre de Tuthie prépa-
rée, vingt grains ;
du Sel de Saturne , douze
grains.

* Le Collyre est un Remède externe , propre
& particulier pour guérir les maladies des Yeux.

Mélez le tout , pour un Collyre , que l'on fera tiédir , & dont on baignera les yeux trois ou quatre fois dans le jour.

Ou bien , s'il y a chassie ;

Prenez des Eaux d'Euphraïse ,
de Fenouil , de chacune une once ;

de la Tuthie préparée , dix-huit grains ;

du Vitriol blanc , quatre grains.

Mélez le tout , pour un Collyre , dont on laissera tomber quelques gouttes dans l'œil deux ou trois fois le jour.

Remarque. Le premier des deux Collyres ci-dessus convient dans les ulcères , & la démangeaison des Paupières , dans les Ophthalmies invétérées , & pour guérir les Yeux larmoyans , & menacés de fistule : il absorbe & adoucit l'acrimonie corrosive des humeurs qui se jettent sur les yeux ; ce qui lui a fait donner le nom de rafraichissant : le second est plus déterfif , & doit être préféré , lorsque des humeurs épaissées & gluantes collent les bords des Paupières ; il les nettoye , & les desèche promptement.

Collyre contre l'Ophthalmie , ou inflammation des Yeux commençante.

Prenez de la Pulpe , ou moëlle d'une Pomme grillée devant le feu.

Délayez-là dans un peu de Lait , & ajoutez-y une demi-pincée de Poudre de Sa-

fran, pour appliquer chaudement sur les Yeux malades.

Ou bien,

Servez-vous de Cataplasme de mie de Pain & de lait (a), ou de décoction de Racine de Guimauve, dont on se bassinera plusieurs fois dans la journée, y trempant des compresses que l'on appliquera sur l'œil malade.

Collyre contre la Rougeur, Chassie, Teye, & Ulcère des Yeux.

Prenez de la Couperose blanche, un scrupule ;
du Verd de gris, huit grains.

Versez sur le tout trois leptiers d'eau chaude, & gardez la liqueur pour l'usage.

La façon de s'en servir est d'en faire tomber deux ou trois fois le jour quelques gouttes dans l'œil malade, ayant soin de remuer la bouteille auparavant.

Ou bien,

Prenez de l'Eau Rose, quatre onces.

Dissolvez-y un peu de Sel Ammoniac, de manière que la Langue en sente l'acrimonie ; ce qui peut aller à deux scrupules, ou un gros.

Versez ensuite la Liqueur dans un vaisseau de Cuivre, & l'y laissez jusqu'à ce qu'elle ait pris une légère couleur bleue ; retirez-la alors, & gardez-la dans une Bouteille pour l'usage.

La manière de s'en servir, est d'en lais-

(*) Voyez le Chap. des Cataplasmes, pag. 207.

fer tomber quelques gouttes dans l'œil deux ou trois fois le jour , & de continuer jusqu'à ce que la tache soit dissipée : si elle cause trop de cuisson , on y ajoutera un peu d'Eau Rose , pour en modérer l'activité.

Collyre contre l'Ulçère de la Cornée.

Prenez du Miel commun ,
& du Jus d'Oignon , de chacun
parties égales.

Mêlez-les ensemble , & faites-en couler quelques gouttes dans l'œil deux fois le jour ; & trempez dedans une compresse , pour appliquer dessus , que vous renouvelerez deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures , vous servant toujours de la même compresse.

Collyre contre la foiblesse & la rougeur des Yeux.

Prenez de la Tuthie préparée , une
demi-once ;
de la Perre Hématite préparée , un scrupule ;
du meilleur Aloës préparé , six
grains ;
des Perles préparées , deux
grains.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de graisse de Vipère dans un Mortier de verre , dont le Pilon soit de la même matière , & faites-en soir & matin un Liniment au bord des Paupières avec un petit Pinceau.

Remarque. Ce Collyre, dont on a éprouvé plusieurs fois les bons effets, doit être précédé d'une saignée, d'un vésicatoire à la nuque du cou, ou derrière les oreilles, dont on entretiendra le suintement pendant un mois, & de quelques Purgations, afin de donner une issue à l'humeur qui se jette sur les yeux; ce qui entretient la maladie: sans cela point de guérison à espérer. Le Collyre soulagera bien pour un tems; mais le vice interne subsistant toujours, on ne manquera pas d'essuyer de fréquentes récidives. Si même malgré ces précautions, les yeux venoient à être affligés de nouveau, l'unique Remède seroit un Cautére qu'il faudroit tenir ouvert toute sa vie: un organe aussi précieux que la vûe, mérite bien qu'on s'assujettisse à une légèrre incommodité pour sa conservation.

§. II. DES GARGARISMES *.

Gargarisme rafraichissant.

Prenez de l'Orge entier, deux pincées.
Faites les bouillir dans trois septiers d'eau commune, que vous réduirez à une chopine.
Coulez le tout, & ajoutez-y
du Syrop de Meures, une once
& demie;

* Le Gargarisme est un Remède liquide, que l'on garde dans la bouche, pour en gargariser quelque tems le Gofier.

des Dames de Charité. 231
du Chrital Minéral, un gros.

Pour un Gargarisme, dont on se servira plusieurs fois le jour.

*Gargarisme adouciſſant contre le Chancre,
& les petits ulcères de la Bouche
& du Goſier.*

Prenez ſix Figes graſſes.

Faites-les bouillir dans une chopine de Lait, & un ſeptier d'eau commune, que vous réduirez en tout à une chopine, pour un Gargarisme, dont on ſe ſervira pluſieurs fois le jour.

Notez qu'on peut y ajouter une once de Miel commun, ou de Miel Roſat, ſi on veut le rendre déterſif.

*Gargarisme contre la Paralifie de la Langue,
& du Goſier.*

Prenez des feuilles de Méliffe,
de Bétoine,
de Romarin, de cha-
cune une poignée;
des Fleurs d'Œillet,
de Lis des Vallées,
ou Muguet, de
chacune une
pincée.

Faites infuſer le tout ſur les cendres chaudes dans trois ſeptiers de bon Vin rouge, dans un vaiſſeau fermé, pour un Gargarisme, à répéter pluſieurs fois dans la journée.

Gargarisme contre l'Esquinancie
Œdémateuse.

Prenez huit Navets de moyenne grosseur, & autant de Carottes : après les avoir lavés & ratiffés, faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à moitié ; passez ensuite par un linge, & ajoutez du Sel végétal, une once.

Le Malade se gargarisera souvent dans la journée avec cette décoction tiède ; & on appliquera le marc entre deux linges autour de la gorge, le plus chaudement qu'il sera possible.

Remarque. Ce Gargarisme est fondant & résolutif ; il divise les humeurs visqueuses & épaisses, qui abreuvent les Amygdales & les Glandes du gosier dans cette espèce d'esquinancie ; mais il ne conviendrait pas, si elle étoit inflammatoire : il faut en faire usage très-souvent dans la journée, & employer en même tems le Lohoch contre l'Esquinancie décrit ci-dessus (a).

(a) Voyez le Chapitre des Lohochs, pag. 131.



CHAPITRE QUATRIEME.

ONGUENS & EMPLATRES.

§. I. DES ONGUENS *.

Onguent contre la Goune Sciatique , & les Rhumatismes.

Prenez du Savon noir , quatre onces. Faites les fondre sur une assiette, en y mêlant un bon verre d'eau-de-vie.

Remuez le tout sur un feu doux , jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance d'Onguent.

On en frotte la partie douloureuse aussi chaudement qu'il se peut , & on applique par dessus le linge qui a servi à la friction, maintenant le tout avec une bande.

Remarque. Cet Onguent est excellent contre la Sciatique , & toutes les autres affections rhumatismes , pourvu qu'elles ne soient point accompagnées de fièvre. Il fond & résout les sérosités qui se déposent sur les parties , & il est extrêmement pénétrant. S'il arrivoit par hazard qu'il occasionnât une Erysipèle à la partie sur laquelle on l'auroit appliqué ; il faudroit en suspendre l'ongtion , & bassiner l'endroit avec une infusion de fleurs de Sureau dans

(*) L'Onguent est un Remède externe, qui se compose d'Huile, de Graisse, de Moëlle, de Résine, de Poudres, de Cire, & d'autres choses semblables, que l'on réduit en une consistance plus ferme que le Liniment.

l'eau ou dans le lait ; après quoi on y reviendrait , en faisant les onctions plus légères. On pourroit aussi pour empêcher le Remède d'agir avec tant de chaleur , mettre dans l'eau-de-vie une quatrième partie de vin , ou un peu d'eau commune.

Onguent contre la Galle , Gratelle & Démangeaisons.

Prenez du Beurre , ou de la Graisse de
Porc récente , une livre ;
de la Céruse , une demi-livre ;
du Mercure sublimé corrosif ,
six gros.

On nettoiera la graisse des peaux avec lesquels elle est mêlée , & on la lavera plusieurs fois dans l'eau : on la fera fondre ensuite par un feu lent , dans un plat de terre vernissé ; puis on mêlera peu à peu avec un Bistotier la Céruse avec le Sublimé, qu'on aura auparavant réduits en poudre subtile : on agitera l'Onguent , jusqu'à ce que les ingrédients soient bien unis ; puis on le gardera pour le besoin.

La manière de se servir de cet Onguent , est d'en frotter les Galles trois ou quatre jours de suite en se couchant :

Remarque. L'Onguent ci-dessus est propre contre la Galle , la Gratelle , les Dartres , & les autres démangeaisons de la peau. On en frotte toutes les parties du corps galleuses , excepté la tête & la poitrine , il faut seulement avoir soin de ne jamais employer ce Remède avant que d'a-

voir bien préparé le Malade , soit par la Saignée , soit par la Purgation plus ou moins réitérées , soit par Bain , soit même par des Bouillons ou des Apozèmes délayans & apéritifs , que nous avons prescrits plus haut (a) , afin de corriger & d'évacuer les humeurs âcres & vicieuses qui corrompent le sang , & qui empêchent qu'on n'en puisse rétablir la constitution. Car il y auroit du danger d'arrêter tout-à-coup par des Remèdes topiques les mauvais fucs , que le sang a coûtume de chasser par les pores de la peau , parce que ces fucs étant portés dans les parties internes , y formeroient des embarras , & y causeroient des maladies souvent pires que celle qu'on veut guérir. Combien ne voyons-nous pas tous les jours de maux , pour avoir fait rentrer trop-tôt & imprudemment la Galle , & les autres vices de la peau , par des Remèdes apliqués à l'extérieur , tandis que l'on néglige les Remèdes internes !

Une autre attention qu'il faut avoir , c'est de préparer cet Onguent au moment que l'on veut s'en servir , afin d'éviter de garder du Sublimé corrosif en nature , qui est un poison des plus terribles pris intérieurement , & dont il est arrivé quelquefois des accidens funestes , pour en avoir goûté par mégarde & sans le connoître : ainsi un particulier n'en doit jamais prudemment tenir chez soi.

Quand à l'usage extérieur de ce Remé-

(a) Voyez les Chapitres des Apozèmes & des Bouillons , pag. 7. 8. & 56.

de contre les maladies de la peau , comme nous le prescrivons ici , il n'y a rien à en craindre ; il n'agit que superficiellement , en rongant les petites Galles , & en les desséchant , sans pénétrer dans la masse du sang. C'est ce que l'expérience nous a prouvé depuis plusieurs années ; & nous n'en avons jamais vû que de bons effets. Comme cet Onguent est blanc , & qu'il ne sent rien , on doit le préférer au Souphre incorporé avec le Beurre , qui déplaît à bien des gens par son odeur désagréable.

Les personnes qui par quelques raisons particulières ne voudroient pas se servir de frictions , pourroient se guérir également & commodément avec une Ceinture mercurielle , après avoir observé les conditions que nous venons de prescrire sur les Remèdes internes. Elles se fait en agitant long-tems du Mercure crud avec du blanc d'œuf dans un mortier de Marbre , jusqu'à ce qu'ils se changent tous les deux en écume : on fait des Ceintures de Coton que l'on trempe dans cette écume , on les fait sécher , & on les porte sur les Reins jusqu'à ce que l'on soit guéri.

Il faut observer cependant , que si on préfère la Ceinture Mercurielle pour guérir la Galle , il faut choisir le tems de l'Été pour en faire usage , parce qu'alors la saison favorise la transpiration , & que le Mercure s'échappant facilement par les pores de la peau , entraîne avec lui le levain de la

Galle dont il s'est chargé ; au lieu qu'il est souvent arrivé , que voulant guérir cette maladie de cette façon pendant l'hiver , il est survenu des Bouffitures universelles , des opressions violentes , des Erysipèles & d'autres accidens fâcheux , produits par une transpiration interceptée , & par le reflux du Mercure & de l'impureté galleuse dans la masse du sang.

Onguent contre les Tumeurs & Ulcères chancreux.

Prenez des Sucs de Morelle,
de Bec de Grue,
apellé *Herbe à Robert* , de chacun
trois onces ;
du Plomb brûlé , une once ;
de l'Onguent Populeum , deux
onces.

Faites macérer le tout , & mêlez-le exactement dans un mortier de plomb , vous servant d'un pilon de même métal , pour un Onguent.

Remarque. Cet Onguent est très-adoucissant ; il tempère les inflammations , & il apaise les douleurs qui accompagnent ordinairement les Ulcères chancreux.

Onguent pour faciliter l'éruption ou la sortie des dents des Enfants.

Prenez du Beurre frais ,
& du Miel commun , de chacun parties égales.

Mêlez le tout , pour en frotter les Gencives plusieurs fois le jour.

Ou bien ,

Prenez une Couenne de Lard de la longueur & largeur du doigt.

Faites-la un peu griller , & frottez-en de tems en tems les Gencives.

Onguent contre la Brûlure.

Prenez de la meilleure Huile d'Olive ,
une once & demie ;
de la Cire vierge , une once ,
le jaune de deux œufs durcis sous
la cendre.

Faites fondre de la Cire sur un feu doux , & ajoutez-y ensuite l'Huile & les jaunes d'œufs , en remuant le tout , jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'un Onguent , qu'on gardera pour l'usage. La manière de s'en servir , est d'étendre une couche mince de cet Onguent froid sur du linge , & d'en couvrir la partie brûlée ; ce qu'on répétera deux fois le jour , jusqu'à la guérison qui sera prompte.

Remarque. Cet Onguent est un des meilleurs que l'on puisse employer contre la brûlure , soit que la peau soit entamée ou non ; il en calme la douleur , & en apaise en peu de tems l'inflammation.

Onguent contre les Humeurs froides.

Prenez du vieux Oing d'un Porc mâle bien sain ,
du Miel blanc ,

de bonne Huile d'Olive,
 & de la Farine de Seigle tamisée, de
 chacun trois onces ;
 trois jaunes d'œufs frais, dont on
 aura ôté le germe.

On nettoiera l'Oing de ses peaux, &
 on le pilera ensuite dans un mortier de
 pierre ou de marbre, en y ajoutant suc-
 cessivement d'abord le Miel, ensuite les
 jaunes d'œufs l'un après l'autre, & puis
 l'Huile d'Olive. Lorsque le tout sera bien
 mêlé, on y incorporera peu à peu, &
 en remuant toujours, la farine de Seigle,
 & on gardera cet onguent pour l'usage,
 dans un pot de faïence.

Remarque. Cet onguent est très-bon contre les Humeurs froides, & contre les engorgemens des glandes, provenant d'une lymphe épaisse & visqueuse ; ainsi on s'en sert avec succès dans les tumeurs qui viennent derrière les oreilles & sous la gorge, & dans les gonflemens des articulations produits par l'épaississement de la Sinovie, & qui menacent d'Ankylose : on l'emploie encore utilement contre les inflammations des mammelles par un lait grumelé, & contre les abcès. Cet Onguent calme la douleur, & l'inflammation, résout la tumeur si elle est en état de l'être ; ou bien il l'amène doucement à supuration, la déterge ensuite, & la cicatrise, sans qu'il soit besoin dans tous ces cas d'avoir recours à l'instrument tranchant : on doit en appliquer une couche mince sur un linge un peu plus large que la tumeur ;

des Dames de Charité. 241

tumeur, & le renouveler tous les jours, observant de ne point enlever ce qui se trouve attaché à la partie. Si on s'en fert pour une Ankylose, il faut accompagner ce Remède de Bains, & de Fomentations aromatiques sur la partie.

*Autre Onguent contre les Humeurs froides ;
& les Ulcères purides.*

Prenez des fleurs de Troëfne, telle quantité qu'il vous plaira.

Mettez-les dans une bouteille de verre, remplie au tiers d'Huile d'Olive.

Laissez la bouteille au Soleil bien bouchée, jusqu'à ce que les fleurs étant fondues, le tout se change dans un Baume, dont on pansera tous les jours les Ecrouelles, ou les Ulcères.

*Onguent noir, émollient, fondant,
& résoluif.*

Prenez de bonne huile d'Olive,
quatre livres ;

du Minium,

de la Céruse,

de la Cire neuve, de chacun
une livre ;

de la Térébenthine bien claire,
six onces.

On mettra dans une bassine sur le feu l'Huile, le Minium, & la Céruse : lorsqu'ils seront cuits en consistance d'On-

guent : on ôtera la bassine , pour y ajoûter la Térébenthine , en remuant toujours avec une spatule de bois ; on la remettra sur le feu , & quelques momens après , on y ajoûtera la Cire , & on fera cuire le tout à la consistance requise ; après quoi on mettra l'Onguent refroidir , en remuant toujours ; ce qu'il faut observer depuis le commencement jusqu'à la fin.

Remarque. Cet Onguent amollit les parties dures , incise les humeurs épaisses , résoud celles qui sont visqueuses & tenaces , & dissipe les congestions : il est excellent contre les Loupes , les Ankyloses , les Tumeurs scrophuleuses , & celles qui viennent aux pieds & aux mains , & qui menacent de suppurations ; il faut laisser l'emplâtre formé avec l'Onguent depuis huit jusqu'à quinze jours plus ou moins , pour que la tumeur ait le tems de se fondre & de se dissiper.

Il est encore bon pour les tumeurs des mammelles , causées par un lait grumelé , les Panaris , les Cloux , les Maux d'avanture : il conduit doucement la suppuration dans tous ces cas ; & lorsque les abcès ont suffisamment suppuré , il les cicatrise sans autre secours , & fond la dureté qui y reste quelquefois.

Il survient souvent aux gens de travail des abcès aux mains & entre les doigts , que le Vulgaire appelle des *Fourches* ; cet Onguent y est extrêmement propre : il en faut garnir les mains dessus , dedans , en-

tre les doigts , & par-tout où il y a de l'enflure , & laisser les emplâtres quatre ou six jours , tant qu'il y a de l'Onguent. Que si les trous se trouvent profonds , on les pansera pendant quelques jours avec le Baume verd de Mets , autrement dit de Madame de Fueillet , étendu sur de la Charpie , afin de déterger l'Ulçère , & incarner les trous dont sera fortifié le bourbillon. Lorsque l'on veut faire les emplâtres avec cet Onguent , il faut le mettre ramollir dans de l'eau bien chaude , ou bien le faire fondre sur un feu doux dans un vaisseau de terre , jusqu'à ce qu'il soit assez mou pour pouvoir s'étendre aisément sur du linge avec une spatule de fer.

Cet Onguent ne se gâte point , pourvu qu'on le conserve dans un endroit sec.

Onguent , ou Baume d'Arcæus.

Prenez de la Gomme Elmi trois livres ;
du Suif de Mouton ,
du Saindoux , de chacun deux
livres ;
de l'Huile de Millepertuis , une
livre ;
de la Térébenthine , trois livres ;
de l'Orcanette , une demi-
poignée.

On mettra fondre , ou liquéfier toutes les Drogues ensemble dans une bassine sur un feu médiocre ; & l'on passera la matière fondue par un linge , pour en sépa-

rer les impuretés qui se trouvent dans la Gomme Elemi: on laissera refroidir la colature, que l'on gardera dans un pot pour le besoin.

Remarque. Ce Baume est un des Remèdes des plus usités en Chirurgie, & il entre dans presque toutes les formules de pansement des Ulcères: on l'estime principalement pour faire supurer les abcès nouvellement ouverts, pour consolider les plaies, sur-tout celles de la tête, pour les piqueures, pour les contusions, pour les dislocations, & pour fortifier les nerfs.

Onguent de la Mer, ou Onguent brun.

Prenez du Beurrré frais,
de la Graissè de Porc,
du Suif du Belier,
de la Cire jaune, de chacun une
livre.

Mettez le tout fondre dans une bassine sur le feu; & mêlez-y ensuite de la Litharge d'or en poudre, une livre;
& de l'Huile d'Olive, deux
livres.

Remuez toujours avec une grande spatule de bois.

Il ne faut ajoûter la Litharge d'or, que lorsque les Graissès seront fondues, pour incorporer le tout ensemble.

Quand l'Onguent sera cuit, (ce que l'on connoitra en jettant une petite quantité sur le pavé, où il prendra d'abord sa consistance,) il faudra le retirer

du feu, & le remuer jusqu'à ce qu'il soit entièrement refroidi.

Remarque. Cet Onguent est d'un très-grand usage: on en couvre des emplâtres qui sont propres à faire suppurer les abscesses, & à ramollir les tumeurs dures.

Onguent de Styrax.

Prenez de bonne Huile de Noix,
& du Styrax liquide & pur, de
chacun cinq onces;
& de la Colophane, sept onces
& demie;
de la Gomme Elemi,
& de la Cire neuve jaune de cha-
cune trois onces six gros.

Mettez d'abord dans une bassine sur le feu la Colophane, la Gomme Elemi, & la Cire jaune, & lorsque ces matières seront fondues, ajoutez-y le Styrax & l'Huile de Noix, faisant cuire le tout en consistance d'Onguent, & remuant toujours avec une spatule de bois.

Lorsque l'Onguent est cuit, on le retire du feu, on le passe au travers d'un linge, & on continue de le remuer jusqu'à ce qu'il soit entièrement refroidi.

Remarque. Cet Onguent est merveilleux pour dissiper les grandes contusions, ou ecchymoses, pour détacher la gangrène, & arrêter son progrès: on s'en sert encore utilement pour résoudre les

duretés qui arrivent aux joues & aux jambes des Scorbutiques , & contre les Ankylofes , en y ajoûtant un peu de Soufre.

Onguent vésicatoire perpétuel , dans les Fluxions & douleurs opiniâtres des Yeux.

Prenez de l'Onguent Basilicum , ou
supuratif, une demi-livre ;
de la Cire neuve jaune, six gros.

Faites-les fondre dans une terrine vernissée , sur un petit feu.

Retirez ensuite votre terrine , & lorsque la matière sera à demi refroidie , ajoûtez à ce mélange des Cantharides, une once ;

de l'Euphorbe,
deux gros ;

du Poivre long,
un gros ;

de la graine de
Moutarde , une
demi-once ;

Le tout réduit en poudre subtile : remuez ce mélange , jusqu'à ce que les ingrédients soient bien incorporés , & gardez l'Onguent pour l'usage , dans un pot de Faïance.

Avant que de se servir de cet Onguent , on commencera par appliquer sur la nuque du col une Emplâtre vésicatoire simple (a), de la grandeur nécessaire.

Après l'avoir levé , au bout de vingt-quatre heures , on percera la vessie , & l'on

(a) Voyez le Chapitre des Emplâtres , p. 254.

coupera les peaux mortes d'alentour.

On mettra ensuite à la place du vésicatoire une quantité suffisante de l'Onguent ci-dessus, étendu sur un linge, & de l'épaisseur d'une pièce de douze sols; on le couvrira d'une compresse de toile fine en plusieurs doubles.

Le Malade doit être pansé de cette manière deux fois par jour en Eté, & une fois le jour en Hyver & aussi long-tems qu'il sera nécessaire d'attirer les sérosités: on aura soin chaque fois d'essuyer la plaie avec un linge blanc; & lorsqu'on voudra la dessécher après l'usage des vésicatoires, on employera l'Onguent *Album Rhafis* (a) pendant quelques jours: que si cet Onguent vésicatoire cause trop de douleur à chaque pansement, on y ajoutera un peu d'Onguent Rosat (b), pour en modérer l'activité.

Onguent digestif simple.

Prenez de la Térébenthine claire, &
de l'Onguent Basilicum, de cha-
cun une demi-once;
du Miel Rosat, deux gros;
de l'Huile de Millepertuis, un
gros;

Un jaune d'Œuf.

Mêlez le tout ensemble, pour un digestif.

Remarque. Les Digestifs sont des remèdes externes en forme molle, dont on se sert pour déterger, nettoyer les plaies,

(a) Voyez pag. 150. (b) Voyez pag. 249.

en les faisant suppurer : il y en a de simples & de composés ; celui-ci est simple , & d'un usage le plus ordinaire ; on l'étend sur des Plumaceaux , dont on panse les plaies qui doivent suppurer.

Onguent suppuratif , ou Basilicon.

Prenez de la Cire jaune ,
 du Suif de Belier ,
 de la Résine ,
 de la Poix navalle , de chacun
 quatre onces ;
 de l'Huile commune , une livre
 quatre onces.

On coupera par morceaux la Cire , & le Suif : on concassera la Résine & la Poix noire ; on mettra fondre le tout dans l'huile sur un feu médiocre ; on coulera la matière fondue , & on y mêlera la Térébenthine pour faire un Onguent que l'on gardera pour l'usage.

Remarque. Cet Onguent digère les humeurs ; il avance la supuration étant appliqué sur les tumeurs , & il l'entretient dans les plaies , lorsque l'on s'en sert pour leur pansement : son usage est des plus communs en Chirurgie.

Onguent adoucissant , ou Onguent Rosat.

Prenez de la Graisse de Porc récente ,
 deux livres ;
 des Roses rouges ,

des Dames de Charité. 249
& des Rosés pâles, de chacune
une livre.

On nettoiera la graisse de ses peaux, on la lavera plusieurs fois dans de l'eau, & on la mettra dans un pot de terre : on y mêlera ensuite les deux livres de Rosés rouges & pâles récemment cueillies, séparées de leur fécule, & de leur calice, & concassées dans un mortier de marbre ; on couvrira le pot, & on le mettra en digestion au Soleil pendant quatre jours, remuant de tems en tems la matière avec une spatule de bois. Ensuite on fera cuire l'infusion pendant une heure ou deux sur un très-petit feu ; on la coulera, exprimant fortement le marc ; on mettra dans l'Onguent coulé autant de nouvelles Rosés qu'auparavant ; on laissera encore digérer la matière pendant quatre jours ; on la coulera avec expression ; & on aura l'Onguent Rosat achevé, dont on séparera les féces, & on le gardera pour l'usage.

Si on veut lui donner une couleur rouge, il faut y faire tremper chaudement pendant cinq heures une once de Racine d'Orcanette.

Remarque. Cet Onguent, qui est d'un usage très-familier en Chirurgie ; est estimé propre pour résoudre, & pour adoucir : on s'en sert pour les hémorrhoides, & pour les inflammations ; on le mêle encore avec l'Onguent vésicatoire pour en modérer l'activité ; lorsqu'on veut en continuer l'usage pendant quelque tems.

Onguent dessicatif, ou Onguent blanc de Rhafis.

Prenez de l'Huile Rosat,
ou de bonne Huile commune, une livre ;
de la Cire blanche,
& de la Céruse de Venise, de
chacune quatre onces.

Mélez le tout, pour faire un Onguent
suivant l'art.

On rompra la Cire blanche en petits
morceaux ; on la fera fondre par un feu lent
dans l'Huile de Rosés ; puis on mèlera avec
un bistotier la Céruse, que l'on aura au-
paravant réduite en poudre subtile : on agi-
tera l'Onguent jusqu'à ce que le tout soit
bien uni, & on le gardera pour l'usage.

Remarque. Cet Onguent est propre pour
dessécher & guérir les brûlures, la gratel-
le, les démangeaisons de la peau, & les
plaies légères, comme les écorchures.

Onguent détersif, ou Ægyptiac.

Prenez du Miel blanc, quatre onces ;
de bon Vinaigre, sept onces ;
du Verd de gris, cinq onces.

On pulvérisera le Verd de gris, & on
le fera cuire avec le Miel & le Vinaigre,
jusqu'à consistance d'Onguent.

Remarque. Cet Onguent est propre pour
consummer, & pour déterger les chairs ba-
veuses & la pourriture : on le mêle com-
munément dans les pansemens, lorsque les
plaies ou ulcères sont fordides, & que les

dès Dames de Charité. 257
chairs qui renaissent sont de mauvaise qua-
lité.

*Onguent pour les blessures, & les Ulcères
gangrénés, ou avec Carie (a).*

Prenez de l'Huile d'Olive, trois livres ;
de l'Eau Rose, un demi-septier
de la Cire neuve, une demi-livre ;
de la Térébenthine de Venise une
livre ;
du Santal rouge en poudre, deux
onces.

Faites bouillir le tout dans un pot de ter-
re neuf, avec trois demi-septiers de vin
rouge. Ayant bouilli une demi-heure, vous
ôterez le pot du feu, & le laisserez refroidir ; vous séparerez ensuite l'Onguent d'a-
vec le vin & la poudre, qui restent au fond
du pot.

Remarque. On se sert de cet Onguent,
non-seulement pour toutes sortes de bles-
sures, soit qu'elles pénètrent, ou qu'elles
ne pénètrent pas, pour les ulcères gangré-
nés ou avec carie, pour les rhumatismes &
toutes sortes de douleurs ; mais encore
pour les douleurs internes, comme dans la
Pleurésie, la Colique, les maux de tête,
&c. Dans ces derniers cas, outre qu'on en
oint la partie chaudement, la couvrant
d'un papier brouillard, on en prend de plus
deux gros par la bouche ; on s'en sert
aussi dans les fièvres malignes, & contre
la morsure des animaux venimeux.

(a) Mémoire de l'Académie des Sciences, an-
née 1702. pag. 207.

Aux blessures qui pénètrent dans les cavités, il en faut séringuer dans la plaie, & en faire prendre avec du bouillon de Veau, de Chapon, ou autre, ou même avec quelques Epaux ou Prifanes vulnéraires.

Onguent contre les Dartres rongeanes.

Prenez de l'Onguent blanc de Rhafis,
deux onces ;
du Mercure précipité blanc,
deux gros.

Mêlez le tout, pour former un Onguent, dont on frottera les Dartres pendant six jours de suite le soir en se couchant ; que si les Dartres ne se dissipent pas, on substituera en pareille dose le Mercure précipité rouge au blanc.

Remarque. Cet Onguent exige les mêmes préparations intérieures, que nous avons prescrites ci-dessus pour l'Onguent contre la Galle ; on consultera cet endroit (a). Il faudra en outre bien plus insister sur les Remèdes, que lorsqu'il s'agit de guérir une galle, qui souvent s'est communiquée depuis peu par un contact impur, & n'a pas eu le tems d'infecter le sang ; au lieu que les Dartres venant presque toujours d'un vice interne, le sang en est abreuvé avant qu'elles paroissent au dehors ; il n'y a donc qu'un long usage des Remèdes convenables qui puisse détruire ce levain, en rendant aux humeurs leur caractère & leur fluidité.

(a) Voyez le Chap. des Onguens, pag 235.

dité naturelle. Un des meilleurs dont on puisse faire usage dans ce cas, est la décoction d'Esquine continuée long-tems. On prend pour cela une demi-once d'Esquine, coupée par petits morceaux; on la fait infuser pendant vingt-quatre heures dans deux pintes d'eau bouillante, dans un vaisseau couvert, on fait bouillir ensuite jusqu'à la consommation du quart: cette Ptisane se prend à la quantité de trois ou quatre verres tièdes par jour entre les repas.

§. II. DES EMLATRES.*

Emplâtre vésicatoire.

Prenez de la Poix de Bourgogne, une once;
de la Térébenthine de Venise,
de la Poudre de Cantharides,
de chacune trois gros.

Faites du tout un Emplâtre vésicatoire.
Ou bien,

Prenez des Cantharides réduites en poudre fine, une demi-once.

Mélez-les exactement avec dix gros de levain délayé dans un peu de Vinaigre.

Etendez le tout sur une grande peau, & appliquez l'Emplâtre entre les deux épaules.

* L'Emplâtre est un Remède externe composé de matières tirées des Minéraux, des Végétaux, & des Animaux qu'on incorpore avec des Huiles, des Graisses, des Résines, des Gommés, & autres choses semblables.

les, le laissant dix-huit heures, ou jusqu'à ce que l'épiderme se lève en vessies.

Emplâtre vésicatoire adouci.

Prenez de l'Emplâtre de Céruse, dix
gros;
de l'Emplâtre vésicatoire ordi-
naire, six gros;

Malaxez le tout exactement, pour former un Emplâtre, qu'on appliquera à la place du Vésicatoire ordinaire, le levant au bout de vingt-quatre heures, pour l'effuyer, & le renouvelant tous les deux jours.

Remarque. Les Emplâtres vésicatoires s'emploient principalement dans les fièvres malignes, qui viennent de l'épaississement du sang & de la glutinosité de la Lympe; dans les affections soporeuses, comme l'Apopléxie & la Léthargie; dans les fluxions Catarrhales qui menacent les Poumons, ou qui se jettent sur les yeux, la gorge, les oreilles, ou quelque autre partie; dans les douleurs fixes & rhumatisantes provenant d'une Lympe âcre, qui déchire les fibres charnues & membraneuses; dans plusieurs maladies de la peau; enfin dans tous les cas où il faut réveiller le sentiment dans quelque partie, détourner les humeurs qui menacent de quelque dépôt dangereux, & procurer un écoulement extérieur à quelque impureté de la masse du sang.

Le second Emplâtre adouci, dont on conseille l'usage, pour entretenir l'écoulement autant qu'il est nécessaire, est plus

commode que les feuilles de Poirée frottées de Beurre, ou l'Onguent suppuratif, dont on se sert ordinairement. Les premiers dessèchent trop promptement; & il est quelquefois nécessaire d'entretenir le suintement pendant plusieurs semaines, sur-tout dans les fièvres malignes, où la tête se rengage de nouveau avec plus de danger qu'auparavant, si on le supprime trop vite. Quant à l'Onguent suppuratif, il creuse quelquefois dans les chairs & forme des ulcères, qui sont des mois à cicatrifer. Il n'y a rien de semblable à craindre de notre second Emplâtre. On peut le rendre plus ou moins actif, en augmentant ou en diminuant la dose de celui de Cantharides. Il entretient parfaitement bien le suintement de la Lymphe, & lorsqu'on n'en a plus besoin, une compresse sèche suffit le plus souvent pour cicatrifer, ou tout au plus un jour ou deux d'application d'Onguent Rosat, ou de blanc Rhafis.

Il faut avoir attention dès que l'on a mis le premier Emplâtre véficatoire, de donner au malade pour boisson ordinaire pendant quelques jours une Ptisane adoucissante faite avec la Racine de Guimauve & la Graine de Lin, parce qu'il arrive quelquefois que les Sels des Cantharides font des impressions fâcheuses sur la vessie, & causent des ardeurs d'urine, qu'on évite au moyen de cette Ptisane.

Emplâtre de Céruse, ou décatif.

Prenez de la Céruse de Venise;

& de l'huile Rosat, de chacune une
livre ;

de l'Eau commune, une demi-
livre, ou ce qu'il en faut.

Faites cuire le tout en consistance d'Em-
plâtre ; & ajoutez sur la fin,

de la cire blanche, deux onces.

On réduira en poudre subtile la Céruse,
en la frottant sur un tamis renversé. On la
mêlera avec l'Huile & l'Eau sur une bas-
sine, qu'on placera sur le feu pour faire
bouillir la matière, l'agitant incessamment
avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'elle
ait acquis une consistance d'Emplâtre, &
que l'Eau soit consumée.

On y mettra fondre alors par une len-
te chaleur la Cire rompue en petits mor-
ceaux ; & quand l'Emplâtre sera refroidi,
on le formera en magdaleons avec
les mains mouillées d'eau fraîche.

Remarque. Cet Emplâtre est propre pour
déssecher les plaies enflammées, comme
pour la brûlure ; on s'en sert aussi pour ci-
catriser. Nous le malaxons ordinairement
avec l'Emplâtre véficatoire, pour en faire
un Emplâtre adouci, tel que nous venons
de le décrire ci-dessus.

Emplâtre fondant.

Prenez des Emplâtres
de Ciguë,
de Vigo,

des Dames de Charité. 257
de Diachylon gommé, de chacun
parties égales.

Malaxez-les ensemble selon l'art, pour
former un Emplâtre.

Remarque. Cet Emplâtre amollit les
parties dures, incise les humeurs épaisses,
résoud celles qui sont visqueuses & tena-
ces, & dissipe les congestions : on s'en sert
pour les tumeurs chirreuses du foye, de
la rate, du méfentère, & pour les loupes.

Emplâtre de Nuremberg.

Prenez de la meilleure Huile d'Olive,
& de la Cire jaune, de chacune
une livre ;

de la Céruse,

de la Litharge, de chacune
deux onces.

du Minium, une once ;

du Camphre, une demi-once.

Réduisez séparément en poudre subtile
la Céruse, la Litharge & le Minium ;
ensuite mettez l'Huile & la Cire coupée
menu dans une terrine neuve, placée sur un
feu de charbon modéré, & les faites bouil-
lir jusqu'à ce que l'huile soit devenue noi-
re, en remuant toujours avec une spa-
tule de bois : alors vous y ajouterez peu
à peu la Céruse, la Litharge & le Mi-
nium, sans discontinuer de remuer & de
délayer.

Laissez le tout sur le feu, jusqu'à ce que
l'Emplâtre soit cuit au degré qu'il doit

être; c'est ce qu'on connoitra aisément; lorsqu'en en jettant un peu dans de l'eau froide, on le maniera sans qu'il tienne aux doigts: alors vous retirerez la terrine de dessus le feu, & pendant que l'Emplâtre sera encore liquide; vous y jetterez le Camphre, que vous aurez mis en poudre avec un gros d'Amydon, & vous ne discontinuerez point de remuer jusqu'à ce que l'Emplâtre soit refroidi. Il faudra le garder dans de petits pots, ou dans de petites boîtes qu'on huilera en dedans, pour empêcher qu'il ne s'y attache, & qu'on aura soin de fermer exactement. Quelques personnes dans la vûe d'augmenter la vertu de cet Emplâtre, ajoutent à sa composition de la Myrrhe & du Souphre en poudre, de chacun une once; mais cette augmentation est purement arbitraire.

Remarque. Cet Emplâtre a une grande réputation pour toutes sortes de brûlures, d'engelûres & de plaies, d'abcès, de cloux, de panaris, & autres mots de cette nature; pour les vieux ulcères, & sur-tout ceux des jambes qui surviennent fréquemment aux vieillards, & qui sont accompagnés d'inflammation, ou qui menacent de mortification & de gangrène; pour les Dartres farineuses & érysipélateuses, pour toutes sortes de tumeurs, même les écrouelles, & les cancers scrophuleux, tant ouverts que non ouverts; & pour les inflammations & abcès des mammelles qui sur-

viennent aux Nourrices par un Lait grumelé, ou à l'occasion de quelque coup.

Pour se servir avantageusement de cet Emplâtre, on ne doit point le faire chauffer; car il perdrait beaucoup de sa vertu. Il faut seulement le manier avec le pouce mouillé dans le creux de la main; il se ramollira très-facilement: alors on l'étendra sur un linge neuf serré, ou sur une peau blanche, & après avoir lavé la plaie avec du vin tiède, on y appliquera l'Emplâtre.

Quand la plaie est ouverte avec suppuration abondante, on est obligé de changer cet Emplâtre une ou deux fois le jour; mais lorsque l'écoulement est peu de chose, un même Emplâtre peut servir quatre ou cinq jours de suite, observant néanmoins de le lever chaque jour soir & matin, & de le remanier chaque fois avant que de l'appliquer de nouveau.

On se sert encore utilement de cet Emplâtre dans les attaques d'Hémorrhoides externes; & pour lors on en fait fondre une once dans trois onces d'huile de Navette, ce qui compose un Liniment dont on frotte les Hémorrhoides deux ou trois fois par jour, appliquant par-dessus un papier brouillard, plié en plusieurs doubles, & mouillé dans l'eau froide. Ce pansement doit être continué jusqu'à parfaite guérison.

Emplâtre Hystérique.

Prenez du Galbanum, trois gros;

de la gomme Tacamahaca,
de la poudre Castoreum, de
chacune deux gros.

Mélez le tout avec une suffisante quantité d'huile de Succin, & étendez le sur une peau, pour former un Emplâtre à appliquer au dessous du Nombriil.

Remarque. Cet Emplâtre calme les vapeurs hystériques : il arrête les mouvemens spasmodiques des intestins, les convulsions des membres : & il facilite les mois ; mais avant que de l'appliquer, il faut examiner l'état du bas ventre ; car s'il est douloureux, & que la Malade souffre des coliques, il faut s'en abstenir, parce que cet Emplâtre ramenant le sang vers la matrice, qui ne seroit pas disposée à l'évacuation qui lui est naturelle, en augmenteroit l'engorgement, & pourroit produire l'inflammation. Il faudroit donc préparer la Malade par des boissons relâchantes, telles que le petit Lait, & nos Bouillons rafraichissans (a), le demi-Bain, des Lavemens, sans oublier la saignée, s'il y avoit plénitude, avant que d'en venir à son usage.

(b) Voyez le Chap. des Bouillons, pag. 49.

F I N.